

Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance
Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein
Band: - (2018)
Heft: 141

Artikel: Beaux passages : Olga Kokcharova
Autor: Kokcharova, Olga
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-927450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beaux Passages

Que serait la musique sans ses beaux passages ? Certes, un passage n'est rien sans le tout, mais ce tout de l'oeuvre musicale, même la plus nouvelle, nous l'écoutes pour ces moments d'intensité, ces instants autour desquels toute une oeuvre se cristallise. Cette rubrique leur réserve une place : compositrices et critiques, musiciennes et amateurs présentent leurs beaux passages tirés d'oeuvres contemporaines. Cette fois, c'est le tour de la compositrice

Olga Kokcharova

En pression de Dimitri Coppe

La première fois que j'ai entendu *En pression*, mon corps a éclaté dans l'espace. Il n'était possible de retrouver son unité qu'en ouvrant les yeux. Expérience étonnante, perturbante, découverte de nouvelles propriétés physiques du corps, sensation de se confondre avec le son, devenir des milliers de particules qui transpercent l'espace, qui finit lui-même par perdre ses limites.

En pression est une création acoustique du compositeur belge Dimitri Coppe. Sa particularité est de pouvoir se déployer entièrement dans n'importe quel espace qui lui est donné : à l'intérieur ou à l'extérieur. Diffusée sur huit haut-parleurs disposés dans un même plan et sans élévation physique, elle se développe d'une façon qui brise très rapidement cette bidimensionnalité.

Quand on se trouve dans un environnement étranger, un lieu que l'on ne connaît pas et qui nous résiste, mille interrogations surgissent alors dans la tête. Mais en laissant de côté une attitude analytique et en gardant toutes les questions sous une forme évasive, suspendue, il se produit à un moment donné un basculement où l'accumulation, le trop plein d'information, nous engagent brusquement dans la réalité.

C'est le début de la pièce, j'ai le sentiment d'être dans une bulle coupée du

monde extérieur, dans une enveloppe en tissu épais, mais où s'infiltrent de temps en temps des phénomènes extérieurs constitués tous d'un même matériau. Des décharges de grains électroniques pénètrent dans l'espace par à-coups, dans un mouvement irrégulier de va-et-vient. Le flux s'intensifie et le tissu de plus en plus tendu se met en vibration sous la pression de la matière. Puis, soudainement, ça va très vite, c'est le débordement, je le remarque trop tard, les parois ont cédé et je suis aspirée dans la matière.

L'espace n'a plus de dimensions et la substance qui l'empplit est mouvante, elle se déverse sur moi en emportant à chaque fois des particules de mon corps. Ma confusion se transforme rapidement en une perception plus vaste, en une attention à la fois diffuse et précise. L'écoute analytique est libérée de toutes ses tâches et ne fournit plus aucun effort. Je suis les trajectoires de la matière et je distingue à la fois ses microcomposants, ses concentrations et ses porosités qui, en se confrontant, forment des frontières éphémères pour se confondre à nouveau par leurs superpositions.

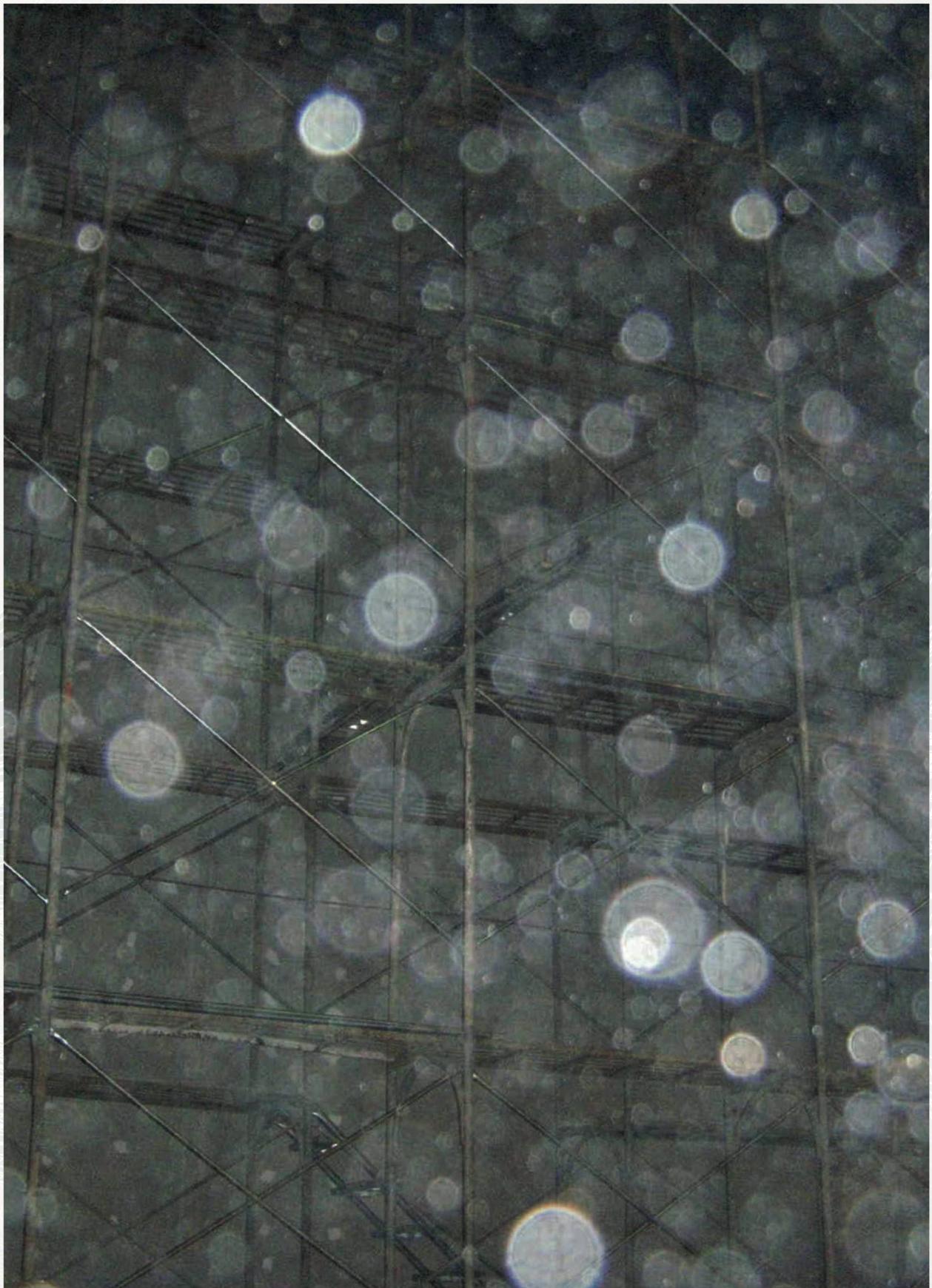
Au bord de l'océan, l'eau et le ciel sont mis en émoi par leur proximité. De cette rencontre qui dessine la ligne

d'horizon se détachent des vagues. Leur forme n'a pas de contour franc et, en se brisant sur la rive, elles s'effacent pour retourner à l'ensemble.

Le son agit sur moi de façon directe, immédiate et sans intermédiaire. Il sollicite à tout instant ma capacité de renouvellement. Pour retrouver un équilibre dans un environnement instable, il faut à tout instant redéfinir ma relation à tout ce qui m'entoure. L'espace devient un doute.

Puis, brusquement, le son décolle. Il me libère de son emprise et s'élève en myriades de bulles laissant mon corps se déposer au fond tel un sédiment. Les sensations sont comme après un orage d'été. Tout a changé : l'environnement, nous-mêmes ainsi que les rapports entre les êtres et les choses.

Dans *En pression*, le déploiement de l'énergie est organique et s'apparente à celui des phénomènes naturels. Mais l'organisation spatiale et temporelle du son, de même que sa nature et son timbre, nous laissent comprendre qu'il ne s'agit pas d'une tentative de reproduction. Cette situation crée un double mouvement de rapprochement et d'éloignement d'avec nos repères, une sorte d'oscillation mentale qui, en entrant en résonance avec l'expérience du corps, nous reconnecte avec l'essence du monde.



Un matériau brut, des intentions réduites, une mise en tension de l'espace © Dimitri Coppe